



HAL
open science

CLAUDEL CONTRE CLAUDEL OU L'ÉCRITURE POÉTIQUE FACE AU DESIR

Kouassi Ange-Valéry Kouakou

► **To cite this version:**

Kouassi Ange-Valéry Kouakou. CLAUDEL CONTRE CLAUDEL OU L'ÉCRITURE POÉTIQUE
FACE AU DESIR. 2016. hal-01343644

HAL Id: hal-01343644

<https://hal.science/hal-01343644v1>

Preprint submitted on 8 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CLAUDEL CONTRE CLAUDEL OU L'ECRITURE POETIQUE FACE AU DESIR

par

KOUAKOU Kouassi Ange-Valéry

Département de Lettres Modernes

UNIVERSITE ALASSANE OUATTARA

RESUME

Paul Claudel, dans le paysage littéraire français, peut être considéré comme la figure archétypale du poète catholique. Homme de foi, il a consacré sa vie et surtout son œuvre poétique, à la glorification de Dieu et à la communication de sa joyeuse expérience de la conversion. Mais derrière cette image d'homme d'église accompli et plein de dextérité, se joue un véritable conflit intérieur, dans lequel l'exemplarité chrétienne qu'il affiche, est soumise aux assauts incessants des instincts les plus bas. Claudel à l'instar d'un Baudelaire ou d'un Rimbaud, est tirillé à la fois par le désir de Dieu et par ceux de la chair. Sa poésie trouve toute sa grandeur dans la profondeur de cette dynamique.

Mots clés : Poésie, Désir, Dieu, religion, Péché, Opposition

ABSTRACT

Paul Claudel, in the French literary landscape, can be considered as the archetypal figure of the catholic poet. Man of faith, he dedicated his life and especially his poetic work, in the glorification of God and in the communication of his merry experience of the conversion. But behind this image of man of the Church accomplished and full of dexterity, takes place a real internal conflict, in which the Christian exemplary nature it posts, is subjected to the ceaseless assaults of the lowest instincts. Claudel following the example of Baudelaire or of Rimbaud, is pulled at the same time by the desire of God and by those some flesh. His poetry finds all its greatness in the depth of this dynamics .

Keywords: Poetry, Desire, God, Religion, Sin, Opposition.

INTRODUCTION

Paul Claudel représente pour bon nombre de spécialistes, l'écrivain catholique français le plus célèbre du XXe Siècle. Ses essais sur quelques grands noms de la poésie tels que Mallarmé, Dante ou Hugo, lui ont permis d'asseoir une certaine notoriété en tant que critique. Mais il doit essentiellement sa renommée à l'achalandage de sa propre écriture.

La poésie claudélienne, en un sens, est nouvelle ; nouvelle de par son esthétique qui ne s'inscrit pas dans la rigidité formelle du poème traditionnel, mais aussi de par la thématique de Dieu qu'elle promeut à une époque de forte irrégiosité et de nihilisme assumé. Le contexte d'émergence de doctrines tels que le positivisme, le scientisme ou le déterminisme, a enfermé la pensée dans une négation du divin qu'il a combattu tout au long de sa vie, avec un acharnement et une volonté chaque fois renouvelés.

De nombreux poètes français ont été chrétiens, en ce sens qu'ils se considéraient eux-mêmes comme tels. On pourrait citer, Villon, Corneille, Racine, Baudelaire et même Verlaine qui durent à leur foi chrétienne, leurs inspirations les plus abouties.

Cependant, le cas de Claudel paraît autre et, en un sens, unique. C'est celui d'un homme qui, doué par nature d'un véritable don poétique, l'a tenu pour une sorte de don prophétique, et en a délibérément confondu la source avec la grâce chrétienne, comme si de cette grâce, sa poésie tenait le sens même de la vie. La ferveur claudélienne ne fait donc pas de lui un poète parmi tant d'autres, mais plutôt l'emblème, le porte drapeau de la poésie chrétienne, surtout catholique, de son époque.

Si beaucoup a été dit sur Claudel en tant que « poète converti » ou « poète chrétien », référence faite ici aux ouvrages d'Henri Guillemin¹ et de Jacques Rivière², très peu d'écrits par contre se rapportent aux conflits internes chez ce poète ; des conflits qui ont miné pendant longtemps son écriture ; et qui vont du désir de Dieu à celui tout naturel de l'homme confronté aux vicissitudes du monde.

L'objectif de cette étude est de démontrer que derrière cette image de stabilité, de quiétude et de profonde religiosité, se cache en fait un être troublé, un Claudel dévoué à Dieu, mais en lutte permanente contre ses désirs refoulés. Dans une analyse bipartite, nous ferons ressortir cet antagonisme enfoui, auquel nous devons sûrement la grandeur de son œuvre.

¹ GUILLEMIN (Henri), *Le « converti » Paul Claudel*, Paris, Gallimard, 1968 / réédité aux Ed. d'Utopie, 2009.

² RIVIERE (Jacques), *Paul Claudel*, Paris, Ed. du Sandre, 2011.

I/ PAUL CLAUDEL ET LE DESIR DE DIEU

1- L'expérience du nouveau converti

C'est en 1886 que Claudel, alors âgé de dix-huit ans, a fait, selon ses propres mots, la « magnifique » expérience de la conversion. Une expérience qui pour lui, fut des plus marquantes puisqu'elle bouleversa à jamais le reste de sa vie. « Mes yeux furent ouverts, dit-il, à la vérité révélée »³. Toute l'envergure de l'éminent poète qu'il deviendra par la suite, semble être liée, il est vrai, à une ferme volonté de vivre les choses autrement ; mais cela n'explique pas tout puisqu'à la base, c'est encore dans le secret qu'il vit sa foi ; « je priais Dieu avec larmes en secret et cependant je n'osais ouvrir la bouche »⁴.

Le oui est déjà tout bas prononcé, mais rien n'est articulé ici, à dessein, avec une clarté qui permette de saisir, sous l'allégorie, le sens implicite. Claudel n'a pas envie encore, en 1889, de confier à qui que ce soit, et à Mallarmé moins que personne, l'adhésion qu'il donne en secret à la mythologie catholique. C'est fait, mais dans le secret de son cœur seulement, et à l'insu de tous, et sans le moindre empressement de passer, sur ce point, aux actes⁵

C'est une réaction des plus normales vu que l'atmosphère littéraire ne s'y prêtait pas. Dans une interview accordée, par exemple, à Marcelle Thomassin au soir de sa vie, Claudel révélait ceci : « chez Mallarmé, atmosphère antichrétienne ; Mallarmé blasphémait sans cesse. Etre chrétien, c'était faire preuve d'imbécilité »⁶, leur collaboration, sur ces bases, ne pu résister à de telles divergences. Au niveau social, c'est le même constat ; beaucoup « prétendent que les enseignements de la religion, morale et dogme, sont un appauvrissement, une contrariété pour l'artiste »⁷. Claudel était donc légitimement en proie au trouble. Cependant, l'œuvre de Rimbaud va lui ouvrir de nouvelles perspectives. Rimbaud a été pour lui, une sorte de guide spirituelle ; jamais il ne cessera de rendre hommage à celui qu'il considère comme « l'auteur de sa conversion »⁸ :

La première lueur de vérité me fut donnée par la rencontre des livres d'un grand poète, à qui je dois une éternelle reconnaissance, et qui a eu dans la formation de ma pensée une part

³ Confidences faites par Paul Claudel à l'Abbé Villaume sur son « illumination » de Noël 1886, Lettre de Villaume, 9 Septembre à l'archevêque de Paris.

⁴ CLAUDEL (Paul), « Ma conversion », *Œuvres en prose*, Gallimard, 1913, p.101

⁵ GUILLEMIN (Henri), *Le « Converti » Paul Claudel*, Utovie, Ed. d'Utopie, 2009, p.116.

⁶ ANTOINE (Gérald), <http://www. « L'Art et la Foi chez Paul Claudel »>, p.2

⁷ Ibid.

⁸ CLAUDEL (Paul), « Mémoires Improvisés », p.1009

prépondérante, Arthur Rimbaud. [...] *Les Illuminations* et *Une Saison en enfer* ouvraient, en effet, une fissure dans mon bague matérialiste et me donnaient l'impression vivante et presque physique du surnaturel⁹

Si la rencontre avec l'œuvre de Rimbaud, a été comme une révélation, une prise de conscience des turpitudes de sa propre âme, c'est avec Baudelaire que sa foi va connaître une consolidation certaine, « je vis qu'un poète que je préférais à tous les Français avait trouvé la foi dans les dernières années de sa vie et s'était débattu dans les mêmes angoisses et dans les mêmes remords que moi »¹⁰ ; en plus, il lui a servi de boussole en lui apportant « une première bouffée d'imaginaire et d'infini dans une fin de siècle matérialiste »¹¹. Chez Claudel, la foi se manifeste comme un désir ardent des choses spirituelles, et sa poésie en cela n'est pas une recherche du bonheur personnel :

On ne trouve jamais une chose qu'on recherche pour son avantage personnel. Il faut avoir un autre but. Le bonheur n'est pas le but de la vie, c'est un sous-produit. La beauté n'est pas le but de l'artiste, c'est également un sous-produit. L'avantage personnel n'est jamais...ne peut pas être le but d'une vie bien ordonnée, c'est également le sous-produit qui résulte du devoir accompli¹².

C'est le sentiment du devoir à accomplir, pourrait-on dire, qui lui sert ici de motivation. Or en tant que poète catholique cela passe par la primauté accordée à la liturgie¹³ :

La liturgie n'est pas une pure question de genuflexions, de coups d'encensoirs, de coupe de chasubles et de notes carrées, mais l'expression de notre culte envers Dieu, de notre religion. [...] Tout le cérémonial extérieur, visible, n'est que le corps de la liturgie. L'esprit de prière, de louange, de glorification de Dieu en est l'âme, c'est-à-dire l'essentiel. La liturgie ne se joue pas simplement dans nos églises, mais aussi et surtout dans le sanctuaire de nos âmes ; [...] elle est la pulsation d'amour de tout enfant de Dieu, bien né, envers son père¹⁴

L'attachement du poète tient donc en une attitude d'âme, et de ce point de vue la liturgie est intégrée à son écriture à travers une présence assez importante de citations comme on peut le voir dans *L'Annonce faite à Marie* ou dans les quatre mille pages des deux tomes de l'ouvrage, *Le poète et la Bible*¹⁵ dont le dernier a été publié en 2004. Pour revenir à la Mère

⁹ Id, « Ma conversion », *op.cit.*, p. 1009

¹⁰ Ibid., p.1013

¹¹ MACE (Nathalie), <http://www.paul-claudel.net/œuvre/littérature>.

¹² CLAUDEL (Paul), « Mémoires Improvisés » *op.cit.* , p.289

¹³ Par liturgie, il faut comprendre ici l'ensemble des cérémonies et des prières qui constituent le service divin ; mais avec Claudel, cette acception dépasse pleinement le cadre physique et matériel de la célébration.

¹⁴ DE SARMENT (Marie Agnès), *Lettres inédites de mon parrain Paul Claudel* , Paris, Ed. Gabalda, 1959, p.12

¹⁵ CLAUDEL (Paul), *Le Poète et la Bible* I. 1910–1946, Édition établie, présentée et annotée par Michel Malicet, avec la collaboration de Dominique Millet et Xavier Tilliette, Paris, Gallimard, 1998.

Immaculée, il faut souligner qu'il a pour elle une très grande dévotion qu'on peut voir dans le poème « La Vierge à midi » :

Il est midi. Je vois l'église ouverte. Il faut entrer.
Mère de Jésus-Christ, je ne viens pas prier.
Je n'ai rien à offrir et rien à demander.
Je viens seulement, Mère, pour vous regarder.
Vous regarder, pleurer de bonheur, savoir cela
Que je suis votre fils et que vous êtes là.
Rien que pour un moment pendant que tout s'arrête.
Midi !
Être avec vous, Marie, en ce lieu où vous êtes.
Ne rien dire, regarder votre visage,
Laisser le cœur chanter dans son propre langage,
Ne rien dire, mais seulement chanter parce qu'on a le cœur trop plein,
Comme le merle qui suit son idée en ces espèces de couplets soudains.
Parce que vous êtes belle, parce que vous êtes immaculée,
La femme dans la Grâce enfin restituée,
La créature dans son bonheur premier et dans son épanouissement final,
Telle qu'elle est sortie de Dieu au matin de sa splendeur originale.
[...]
Parce que vous êtes là pour toujours, simplement parce que vous êtes Marie, simplement
parce que vous existez,
Mère de Jésus-Christ, soyez remerciée !¹⁶

Chez Claudel, on le constate, le lien avec les Saintes Ecritures est profond. Lucien Guissard parlera même d'une fréquentation qui « ne connaîtra aucune rupture, aucun relâchement de l'esprit et de l'inspiration »¹⁷.

A travers les permanentes immersions dans la Bible, il faut voir une volonté ferme chez lui, d'accroître les assises de sa foi. Sa dextérité dans la prière, dans la participation aux messes et son assiduité dans la lecture, sont autant d'éléments qui témoignent de sa radicale transformation. Mais le changement n'est pas perceptible qu'au niveau comportemental, il se ressent également dans sa poésie.

2- Magnifier Dieu par sa vie et par sa poésie

Claudel à un moment donné de sa vie, c'est-à-dire avant sa conversion, considérait qu'il ne pouvait y avoir de lien ou d'adéquation véritable entre la foi et l'art. Ce sentiment, que l'on pouvait entrevoir avec le Mallarmé antichrétien, s'était transmué en norme. Le

¹⁶ Id., *Écoute ma fille*, Paris, Gallimard, 1934, p. 34-35.

¹⁷ GUISSARD (Lucien), *Paul Claudel et la Bible*, Bruxelles, in Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 1999, p. 3

constat est que le XIXe siècle a creusé un fossé entre les traditions religieuses et les exigences de la sensibilité et de l'imagination. Il fallait dire, écrire, sentir en toute liberté et surtout à contre courant de toute tradition. Mais avec sa conversion, la position de Claudel a évolué. L'art et notamment la poésie, loin de se poser en antagoniste avec la religion, se devait plutôt de lui servir de vitrine. L'art doit avoir pour mission, dans une passion créatrice, d'exprimer le désir de Dieu. Claudel se considère ainsi comme étant au service de la Transcendance :

Faites que je sois entre les hommes comme une personne sans visage et ma
Parole sur eux sans aucun son comme un semeur de silence, comme un semeur de ténèbres,
comme un semeur d'églises,
Comme un semeur de la mesure de Dieu.¹⁸

Un « semeur de la mesure de Dieu », ce n'est rien d'autre qu'un prophète, un annonciateur du message divin. « Mon âme, dit-il, magnifie le Seigneur »¹⁹ et il en est de même pour son écriture. Il s'est servi de sa prolifique inspiration poétique pour illustrer les vérités chrétiennes et pour témoigner de la grandeur de Dieu :

Louez, le ciel et la terre, le Seigneur.
Louez, les œuvres du matin et du soir, le Seigneur.²⁰

L'écriture poétique claudélienne est une affirmation exaltée, lumineuse, un chant triomphal de la gloire de Dieu ; elle « dépend étroitement de sa doctrine et ne peut guère sans elle se comprendre »²¹. Claudel a redonné vie ou ressuscité, une tradition chrétienne dont l'éclat était de plus en plus entamé par des critiques de tout ordre. L'ivresse d'exultation qu'elle dégage est pleinement comparable à la louange prônée par les Saintes Ecritures, comme l'explique Jacques Houriez :

A partir du moment où le texte se fond dans celui de Claudel, il n'y a plus de frontière entre son inspiration et celle de la Bible. Il ne s'imprègne pas du texte comme une éponge d'un liquide pour le restituer. Le terme qu'il emploie n'est pas d'imprégnation mais d'aspiration. Il aspire le mot qui est devenu sa propre respiration, son propre souffle²²

Ce désir ardent pour Dieu est donc matérialisé par une écriture qui dit la louange. « La louange est peut-être le plus grand moteur de la poésie, parce qu'elle est l'expression du

¹⁸ CLAUDEL (Paul), « La maison fermée », *Cinquième Grande Ode*, Paris, Gallimard, 1957, p.98.

¹⁹ Id., « Magnificat », *Troisième Grande Ode*, op.cit., p.53.

²⁰ Id., « Processionnal pour saluer le nouveau siècle », op.cit., p.115

²¹ RIVIERE (Jacques), *Paul Claudel*, Paris, Ed. du Sandre, 2011, p.7.

²² HOURIEZ (Jacques), *Bible de Paul Claudel*, Paris, Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2000, p.IV

besoin le plus profond de l'âme, la voix de la joie et de la vie, le devoir de toute la création »²³. La démarche de l'exaltation s'apparente aussi à celle de la reconnaissance :

Soyez béni, mon Dieu, qui ne laissez pas vos œuvres inachevées
Et qui avez fait de moi un être *fini* à l'image de votre perfection.
Par là je suis capable de comprendre étant capable de tenir et de mesurer.
Vous avez placé en moi le rapport et la proportion
Une fois pour toutes ; car un chiffre peut être changé, mais non pas le rapport de deux chiffres :
là est la certitude.
Vous avez fait de mon esprit un vase inépuisable comme celui de la veuve de Sarepta²⁴

Par ailleurs, le besoin d'afficher sa dévotion est si prononcé qu'il devient don de soi :

Le verbe de Dieu est Celui en qui Dieu s'est fait à l'homme donnable
La parole créée est cela en qui toutes choses créées sont faites à l'homme donnable
O mon Dieu, qui avez fait toutes choses donnables,
donnez-moi un désir à la mesure de votre miséricorde !
Afin qu'à mon tour à ceux-là qui peuvent le recevoir
je donne en moi cela qui à moi-même est donné.²⁵

Il convient de souligner, de toute évidence, que ce don de soi dont parle Claudel, est en fait une consécration, un appel divin auquel il répond et qui fait de lui l'un des chantres majeurs de Dieu. Ce qui sonne dans son œuvre, c'est le souffle de la réconciliation entre Dieu et la création. Claudel ne peut envisager sa vie loin de son Sauveur, il désire être en permanence dans sa présence ; « J'ai besoin de lui pour être moi »²⁶ pourrait-il conclure.

II/ PAUL CLAUDEL ET LE DESIR CHARNEL

1-Le poète face à la tentation

Claudel, on le sait, est un homme de foi. C'est un croyant catholique dont l'engagement est amplement perçu au travers de l'écriture poétique qu'il met en œuvre. Mais comme nous l'avons souligné dans le préambule, très peu d'écrits nous renseignent sur l'homme dans son inclinaison au péché. Comme tout chrétien ou simplement comme tout homme, il a, à certains moments, été confronté à la tentation charnelle et il semblerait même

²³ CLAUDEL (Paul), « Religion et poésie » Œuvres en prose », op.cit., pp. 63-64

²⁴ Id., « La maison fermée », *Cinquième Ode*, Paris, Gallimard, 1957, p.100

²⁵ Ibid., p.95.

²⁶ CLAUDEL (Paul), « Le Cantique des cantiques », op.cit., p500.

qu'il y ait cédé. Parlant de ses œuvres peu glorieuses, il fait cet aveu : « les mauvaises dont j'ai honte [...], sont effacées par le sang du Christ et par la pénitence »²⁷. Anne Ubersfeld raconte par exemple cette relation passionnée vécue par Claudel sous le sceau de l'interdit :

Elle se présente sur le bateau. C'est une femme, une belle femme, celle vers qui se tournent tous les yeux.[...]. Elle est grande, belle, blonde, accompagnée de quatre jeunes enfants, l'image de la force et de la vie. Tout le monde l'admire. Etrangère d'origine, Polonaise comme le premier amour du poète, elle s'appelle Rosalie, Rose, dira le poète [...].

A ses côtés, il y a son mari, Francis Vetch, un homme d'affaires « coloniale »[...]. Claudel a déjà rencontré l'homme et la femme. Mais cette fois sur le bateau, elle est à la fois séductrice et séduite. Et le gouverneur Castagné, lui aussi séduit, montre au consul Paul Claudel les beautés de l'objet, et peut-être aussi les facilités d'une conquête [...]. Le consul peut, suivant une coutume plus chinoise qu'occidentale, offrir à la famille Vetch, sans scandale, l'asile du consulat. Une hospitalité qui durera quatre ans. Très vite, Francis Vetch quitte Fou-tcheou. Il s'en va où ses affaires le mènent, laissant les amants à la solitude de leur passion.²⁸

Cette aventure, du point de vue moral et religieux est condamnable. Cependant, elle a marqué le poète au point de nourrir « sa vie et son œuvre, dans la douleur et la fécondité vivantes »²⁹. Sa pièce théâtrale « Partage de Midi » (1905), en est une parfaite illustration. C'est donc une période difficile où Claudel à conscience de sa faute. Il en parle dans la *Deuxième Grande Ode*, « j'ai connu cette femme. J'ai connu l'amour de la femme. J'ai possédé l'interdiction. J'ai connu cette source de soif »³⁰. L'expression « source de soif » renvoie ici à ce désir qui reste inassouvi, désir que le poète, malgré ses efforts, ne parvient pas à combler. Il est comme entraîné dans une spirale sans fin d'où fusent des « appels de détresse », notamment pour être libéré des paroles et de la voix douceuse de la « muse » :

Paroles de femme ! paroles, paroles de déesse ! paroles de tentatrice ! Pourquoi me tenter ?
pourquoi me traîner là où je ne puis pas voler ? pourquoi ?³¹

Seigneur, combien de temps encore ?
Combien de temps dans ces ténèbres ? Vous voyez que je suis englouti ! Les ténèbres sont mon
habitation.
Ténèbres de l'intelligence ! ténèbres du son !
Ténèbres de la privation de Dieu³²

L'évocation du désir soulève, par ricochet, l'incontournable question du péché, qui dans son déploiement conduit à une « privation de Dieu ». Dans les faits, cette séparation est très mal vécue par le poète qui, dès lors, se retrouve dans les « ténèbres ». Mais il lui faut en sortir avec la prière et le soutien des Saints qu'il appelle à sa rescousse :

²⁷ Id., « Processionnal pour saluer le nouveau siècle », *op.cit.*, p.122

²⁸ UBERSFELD (Anne), *Paul Claudel, Poète du XXe Siècle*, Mayenne, Ed. Actes-Sud, 2005, pp. 58-59.

²⁹ Ibid.

³⁰ CLAUDEL (Paul), « L'eau et l'esprit », *Deuxième Grande Ode*, *op.cit.*, p.49.

³¹ Id., « La Muse qui est la grâce », *Quatrième Grande Ode*, *op.cit.*, p.81.

³² Ibid., p.82

Sainte Mère de Dieu, priez pour nous !
Tous les saints Anges et Archanges, priez pour nous !
Tous les saints Apôtres et Évangélistes, priez pour nous !
Tous les saints Martyrs, priez pour nous !
Tous les saints Docteurs et Confesseurs, priez pour nous !
Toutes les saintes Vierges et Veuves, priez pour nous !
Tous les Saints et Saintes, priez pour nous !³³

Mais il apparaît une chose assez paradoxale chez Claudel, dans son « appel au secours ». Voici ce qu'il dit : « Priez pour nous non pas afin que notre souffrance diminue, mais pour qu'elle augmente. Et que finisse enfin le mal en nous et l'abomination de cette résistance détestée »³⁴. Il est conscient, on le voit, de toute la difficulté qu'il y a à se départir du péché (« résistance détestée »), mais il ne rechigne pas à mettre fin à cette emprise même si cela doit passer par les pires souffrances. Cela témoigne, si besoin est encore, de son amour pour Dieu. Et c'est le choix qu'il fait ; tourner le dos à la passion, au plaisir charnel, à l'éros, et n'avoir que le désir de Dieu. Un passage dans la *Cinquième Grande Ode* résume parfaitement cet engagement : « jadis j'ai connu la passion, mais maintenant je n'ai plus que celle de la patience et du désir de connaître Dieu dans sa fixité et d'acquérir la vérité par l'attention »³⁵. A la limite, le poète est prêt à sacrifier sa propre liberté pour être « prisonnier » de Dieu : « O mon Dieu, mon être soupire vers le votre ! / Délivrez-moi de moi-même !/ Je suis libre, délivrez-moi de la liberté »³⁶.

L'idée de la présence chez Claudel de deux êtres distincts, tantôt tournés vers le bien et le mal, s'exprime de maintes façons à travers sa poésie. La figure du converti plein de dextérité s'oppose à celle du pécheur passionné et impénitent. Dans un sens, il est à l'image de tous les hommes, de par le vacillement permanent entre ces deux pôles positif et négatif. Ce qu'il y a de fondamental chez Claudel c'est le besoin de susciter en nous l'affirmation de notre foi et celle de la louange. C'est de trouver le moyen de briser l'ambiguïté de cette réalité qui apparaît comme une prison. Evidemment une maîtrise de ce flux et reflux au profit de Dieu représente, pour lui, un pur bonheur :

Heureux qui dans la recherche du Paradis dont il est écrit et dans la découverte de Dieu,
Chaque jour plus jeune, et chaque jour plus fort, et chaque jour plus sûr dans la foi, et chaque jour plus ardent, [...] et plus joyeux.³⁷

³³ Id., « Processionnal pour saluer le nouveau siècle », *op.cit.*, p.118.

³⁴ Id., « La maison fermée », *Cinquième Grande Ode*, *op.cit.*, p.110.

³⁵ CLAUDEL (Paul), « La maison fermée », *Cinquième Grande Ode*, *op.cit.*, p.94

³⁶ Id., « L'Esprit et l'eau », *Deuxième Grande Ode*, *op.cit.*, p.40

³⁷ Id., « Sainte Thérèse », *Poésies*, Paris, Ed., Gallimard, p.82.

Il est clair, pour le poète, qu'il ne peut y avoir de véritable bonheur en dehors de Dieu. Et comme pour sceller la victoire du bien sur le mal, et célébrer son retour, Claudel proclame « le monde vaincu et Satan précipité »³⁸. Quand il parle du « monde » ici, il fait allusion à cette société et à ces mœurs que condamne la Bible et dont il faut s'éloigner. La poésie devient alors la liturgie de la parole, et le poème un lieu de célébration parce qu'il traduit la louange qui monte de cette immense assemblée de choses et d'êtres que représente l'univers.

Il n'est pas aventureux de mentionner que Claudel projette dans son écriture une image de lui-même qui est conforme à la réalité, conforme à « sa réalité ». De ses luttes internes, de ses doutes, des alternances d'espoir et de désespoir, il a su tirer le meilleur et produire une œuvre d'exception au travers de laquelle il semble révéler, pour le moins, une dose de « positivité » contenu dans le péché.

2- La nécessité du mal

Dans la perception de Claudel, le mal ou le péché, quoique relevant du négatif, participe pleinement du plan divin. Cela constitue, il est vrai, une position qui pourrait, à bien des égards, prêter à confusion, surtout quand on sait l'importance accordée dans les Saintes Écritures, aux commandements et aux dogmes. Mais, comme on a pu le voir, c'est à partir de sa propre expérience que Claudel en arrive à de telles conclusions. Au sortir de la passion charnelle, de la période « d'exclusion de Dieu », sa foi se retrouve décuplée, et son engagement pour les choses divines, encore plus profond. Ce qu'il écrit à ce sujet est assez évocateur, « Dieu est un Être économe qui se sert de tout. Et le mal lui-même, il s'en sert pour le bien comme d'innombrables exemples le prouvent »³⁹. Avec cette affirmation, Claudel emboîte le pas à un autre grand croyant, Saint Thomas d'Aquin pour qui « le mal n'agit qu'en raison du bien qui l'accompagne »⁴⁰. L'expérience du péché porte donc en elle, chez Claudel, le germe d'une accentuation du désir de Dieu, comme s'il fallait à tout prix, combler le vide occasionné par la désobéissance et par la révolte.

³⁸ Id., « Processionnal pour saluer le nouveau siècle », *op.cit.*, p.120.

³⁹ CLAUDEL (Paul), *Mémoires improvisées*, *op.cit.*, p.181.

⁴⁰ D'AQUIN (Thomas), *Somme théologique*, La Création ; traduction et notes de Père A-D. Sertillanges, 1927, p.26.

Il serait par ailleurs, incompréhensible d'envisager un seul instant, le péché ou le mal comme des données échappant au contrôle de Dieu. C'est donc à dessein qu' « Il est écrit, de toute chose, que Dieu ne l'a pas faite en vain »⁴¹. L'« intrusion » du péché dans la vie du croyant est, à certains égards, moins négative qu'elle paraît. Et comme le dit Saint Thomas d'Aquin, « Dieu est si puissant qu'il peut faire sortir le bien même du mal »⁴².

Dans l'instance d'évocation de ce que fut sa vie, Claudel présenta à Madame Romain Rolland, au travers d'une missive, le portrait de l'être dénaturé qu'avait fait de lui le péché, et l'éveil spirituel que cela a pu susciter par la suite :

Le Paul Claudel courant, superficiel, dont vous vous plaignez, avec quel plaisir je vous l'abandonne ! Vous n'en pensez pas plus de mal que moi et j'ai encore plus de raison que vous d'en être dégouté [...]. Comment vous faire comprendre la cohabitation d'un être si médiocre, si répugnant, et de quelqu'un d'autre. Comment expliquer ce quiproquo sinistre qui est le drame de mon existence [...]. Il s'est passé, le 15 décembre 1886, chez ce malheureux enfant qui ne comprenait pas ce qui lui arrivait, quelque chose de foudroyant qui a mis entre le monde et moi de l'irréparable, je n'y peux rien ; mais le tragique est que cet appel de Dieu ne s'est pas traduit par une vocation simple ; [...] et j'ai dû, depuis ce jour, m'accommoder de ce compagnon faux, imbécile, grotesque, souillé, menteur dont vous avez raison jusqu'à un certain point de vous plaindre, pas tant que moi ; il a failli m'entraîner en enfer et, grâce à lui, j'en connais le goût⁴³.

L'expérience du péché a donc été salutaire. Elle a permis de renforcer la présence de Dieu à ses côtés. Et cette présence est parole. En fin de compte, la parole de Dieu et celle du poète se retrouvent si intimement liées, qu'on y voit un abandon total du poète à son Créateur. La vérité pratique que nous livre Claudel est celle de la louange. Non pas une louange qui se perd dans la vanité de la création, ou dans l'inutilité d'une parole qui ne trouve pas son sens, mais une louange adressée à la source de toute chose, c'est-à-dire à Dieu. Cette fusion entre le poète et Dieu, cette continuité d'une parole visible à une parole invisible, est ce qui constitue la grande leçon de la poésie claudélienne.

CONCLUSION

Pour conclure, nous retiendrons qu'il existe chez Claudel une dualité affirmée, qui laisse voir l'opposition de deux personnalités. Le Claudel entièrement dévoué à Dieu et

⁴¹ CLAUDEL (Paul), « L'Architecte », *Poésies, op.cit.*, p.95.

⁴² D'AQUIN (Thomas), *Somme théologique, op.cit.*, p.27.

⁴³ CLAUDEL (Paul), Lettre à Madame Romain Rolland du 30 Juillet 1949.

soumis à ses commandements, fait face à cette autre partie de lui, qui n'est pas insensible aux appels de la « chair » et donc au péché. On notera ainsi, que le péché et le mal, ont aussi place à tenir et mission à accomplir dans un univers où, tout exalte la Transcendance, même l'Enfer, de par la peur qu'il inspire.

Claudiel n'était donc pas un saint, mais on peut lui reconnaître, à tout le moins, d'avoir été un homme de foi, luttant constamment avec lui-même et sachant que de l'issue de cette lutte, dépendait le sens de toute son existence. Sa grandeur tient essentiellement d'avoir visité les deux côtés de la barrière, d'avoir expérimenté le bien, mais également ce qui l'est moins, et d'avoir compris au terme de ces expériences, que Dieu reste le meilleur des choix. C'est donc à dessein que sa poésie se targue de concilier l'invisible et le visible, en appelant les hommes à une réconciliation vraie avec leur Créateur.

BIBLIOGRAPHIE

ANTOINE, Gérald, *Paul Claudel ou l'Enfer du génie*, Paris, Ed. R. Laffont, 1988.

D'AQUIN, Thomas, *Somme théologique*, La Création ; traduction et notes de Père A-D. Sertillanges, 1927, p.26

DE SARMENT, Marie Agnès, *Lettres inédites de mon parrain Paul Claudel*, Paris, Ed. Gabalda, 1959.

GUILLEMIN, Henri, *Le « converti » Paul Claudel*, Paris, Gallimard, 1968 / réédité aux Ed. d'Utovie, 2009

GUISSARD, Lucien, *Paul Claudel et la Bible*, Bruxelles, in Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 1999

HOURIEZ, Jacques, *Bible de Paul Claudel*, Paris, Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2000

LESTOURRET, Marie-Anne, *Claudel*, Paris, Flammarion, 2003.

NANTET-CLAUDE, Renée, *De Villeneuve-Sur-Fère à Brangues, Paul Claudel, 1868-1955*, Paris, Gallimard, 1991.

RIVIERE, Jacques, *Paul Claudel*, Paris, Ed. du Sandre, 2011.

UBERSFELD, Anne, *Paul Claudel, Poète du XXe Siècle*, Mayenne, Ed. Actes-Sud, 2005